

🕒 16.10.2017, 05:30

FOVAHM: trente ans de formation pour les jeunes avec un handicap mental (5/5)

ABONNÉS



Yanaëlle Loo est l'une des jeunes suivant les cours du centre de formation pour jeunes adultes de la FOVAHM. Héloïse Maret

🕒 16.10.2017, 05:30

FOVAHM: trente ans de formation pour les jeunes avec un handicap mental (5/5)

PAR CHRISTINE SAVIOZ

HANDICAP - C'est le jour J de l'anniversaire du centre de formation pour jeunes adultes de la fondation. Pour célébrer cet événement, nous avons suivi l'une des élèves, Yanaëlle Loo, du matin au soir.

Fournir des outils pour gagner en indépendance au quotidien, c'est la mission du centre de formation des jeunes adultes de la FOVAHM (CFJA) qui fête aujourd'hui ses 30 ans. Depuis sa création, le centre a déjà offert à 160 jeunes des possibilités de formation d'une durée de trois ans. «C'est magnifique de voir le bonheur se lire sur le visage de la personne handicapée lorsqu'elle a trouvé sa voie professionnelle et peut pratiquer un métier qu'elle aime», souligne Emmanuelle Léonard, responsable du CFJA.

Les jeunes arrivent au centre via le service social handicap. Ils y apprennent tout ce qui est en lien avec la vie quotidienne, comme la tenue du budget, le repassage, mais aussi le maniement des outils, la bureautique, l'informatique, etc. Un cours de bienveillance leur explique encore comment se protéger des abus sexuels.

La capacité d'accueil du lieu est de vingt-cinq jeunes adultes. Actuellement, vingt-trois jeunes le fréquentent. Parmi eux, Yanaëlle Loo, 22 ans. Nous avons suivi l'une de ses journées.

Le bonheur de vivre dans un appartement protégé en semaine



Yanaëlle Loo dans l'appartement protégé où elle vit dans le quartier de Vissigen, à Sion. © Héloïse Maret

Yanaëlle Loo vit dans un appartement protégé à Sion la semaine et retourne chez ses parents dans le val d'Hérens les week-ends. En montrant l'appartement, elle s'arrête un peu plus longtemps dans la cuisine. «J'aime bien cuisiner. Hier soir, avec mon éducatrice sociale, on a fait le souper: salade et rouleaux de printemps.» Tous les soirs et tous les matins, une éducatrice sociale l'accompagne. Sur le mur de sa chambre, un tableau comporte son programme de la semaine, avec une image posée à côté de chaque activité. «Là, il y a l'heure du réveil, puis la douche, le déjeuner...» explique Valérie Tremp, éducatrice sociale.

La trottinette, son atout liberté



La jeune fille se rend au centre par ses propres moyens. © Héloïse Maret

Après s'être préparée et après avoir pris le petit-déjeuner en compagnie de son éducatrice sociale, Yanaëlle Loo part seule au centre de formation. Soit à pied, soit à trottinette. «C'est pas très loin et j'aime bien utiliser la trottinette. Le vendredi, je ne la prends pas, car je prends le car pour passer le week-end chez mes parents», explique-t-elle.

Le calcul du budget



Chaque semaine, Yanaëlle calcule son budget avec 50 francs. © Héloïse Maret

Bon outil dans la quête d'indépendance, la gestion du budget est l'une des formations importantes au CFJA. Chaque mois, Yanaëlle Loo reçoit 200 francs. A elle ensuite de gérer au mieux cet argent pour ne pas dépasser le budget. «Chaque semaine, elle tient les comptes en gérant ses 50 francs à disposition», explique sa maîtresse socioprofessionnelle (MSP). Dans cette somme, elle calcule par exemple deux repas à l'extérieur du centre, soit dans un restaurant, soit dans des cafétérias proposant des menus à moins de 10 francs. «Yanaëlle s'en sort très bien. Elle sait même retirer l'argent au bancomat», ajoute la MSP.

La pause café



A la pause du matin, Yanaëlle évoque ses passions avec ses collègues. © Héloïse Maret

A la pause du matin, Yanaëlle Loo prend le thé avec ses amis et collègues. L'occasion de leur raconter sa passion de la cuisine. «J'aimerais tellement devenir employée du mARTigny Boutique Hôtel», confie-t-elle. La veille, la jeune femme avait œuvré aux fourneaux pour préparer un gratin de pâtes

à tous ses collègues pour le repas de midi. «C'était bon, hein?» Sourires complices. «Allez, on se dépêche, comme ça, on a encore le temps de jouer un peu au babyfoot», lance soudain Yanaëlle Loo à ses camarades du jour.

L'atelier de vissage



L'occasion de tester sa précision. © Héloïse Maret

Dans l'atelier de vissage, Yanaëlle Loo apprend à planter des vis de la manière la plus précise possible. Avec un tournevis. L'occasion non seulement de tester et d'exercer sa force, mais aussi d'améliorer son habileté motrice. Elle est d'ailleurs si concentrée qu'elle en perd la voix.

Les retrouvailles avec sa maman



Yanaëlle Loo dans les bras de sa maman. © Héloïse Maret

A la fin de sa journée du vendredi au CFJA, Yanaëlle Loo prend le car pour rentrer chez ses parents à La Forclaz, dans le val d'Hérens. Parfois, elle retrouve sa maman à la gare de Sion. «Ma maman chérie!» lance la jeune fille en serrant sa mère dans les bras. Une maman épatée par l'envie d'indépendance de son enfant. «C'est elle qui a voulu gagner en indépendance et vivre en appartement protégé. Sans doute pour faire un peu comme ses six autres frères et sœurs», explique Bénédicte Loo. Qui avoue avoir eu un brin d'inquiétude à l'idée que son enfant sorte du nid. «C'est mon côté maman poule. Mais j'ai vite été rassurée, car elle se sent vraiment bien au centre. Les éducateurs ont un regard ferme mais bienveillant envers elle.»

